

fiées, surnaturalisées, deviennent, à l'heure redoutable de la mort, autant d'obstacles au calme et à la paix, plus nécessaires pourtant à ce moment qu'à tout autre.

On a travaillé toute sa vie pour amasser du bien, pour faire fortune, et quand le moment paraît venu de jouir du repos, à l'instant même parfois où l'on fait des projets d'avenir, voilà que se fait entendre à l'oreille la voix de la mort qui frappe à la porte et qui veut entrer : Insensé ! cette nuit même on te redemandera ton âme : *Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te*, et ce que tu as amassé pour qui sera-t-il : *quæ autem parasti, cujus erunt ?*

Ou bien, on a tout sacrifié pour conquérir un nom célèbre, pour se faire une réputation et compter pour quelque chose dans le monde; et la maladie, sinistre avant-coureur du terme fatal, vient nous rappeler que le monde ne peut nous donner qu'une immortalité éphémère et que demain il nous aura oublié.

Ou bien encore on a donné son cœur tout entier aux créatures, aux enfants, à l'époux, à l'épouse, on s'est concentré dans un amour terrestre. Quelle terreur, quelle angoisse, quel désespoir trop souvent, quand le temps, ce faucheur impitoyable de tout ce qui est humain et mortel, vient nous avertir que l'heure de la séparation est venue et qu'il faut dire adieu à tout ce que nous aimons !

Marie n'a pas eu à connaître ces angoisses, ces séparations. Honneurs, gloire, réputation fortune, affections humaines, elle n'avait rien de tout cela à quitter : elle avait toujours été la plus humble des créatures, ne se reconnaissant d'autre titre que celui de "servante du Seigneur : " *Ecce ancilla Domini*. — Quels biens, quelles richesses pouvait-elle regretter, cette Vierge, si pauvre qu'elle n'avait pas même eu en propre un berceau pour y déposer son divin Fils, au jour de sa naissance ! Point de plaisirs et de jouissances terrestres qu'il lui coûtât de quitter, puisqu'elle n'avait connu en ce monde et n'avait reçu du monde en partage que les larmes et la douleur. Aucune affection ne la retenait : Joseph, son cher époux, l'avait depuis longtemps précédé dans la tombe ; elle avait vu son Fils Jésus expirer sur la Croix et remonter au Ciel. Non, la mort n'apportait à Marie aucun déchirement.